

LE LAIT DE VACHE EN NORMANDIE



ETAT DES LIEUX DU SECTEUR

Edition 2021 – données 2020

Monde

La production laitière mondiale est localisée dans 3 types de bassins :

- des pays produisant pour leur marché intérieur, autosuffisants ou déficitaires (d): Inde-Pakistan 200 MT, Chine 40 (d), Russie 30 (d)
- des pays produisant surtout pour leur marché intérieur mais exportateurs : UE27 145 MT (collecte), USA 100, Brésil-Argentine 40
- des pays spécialisés dans l'export : NZ 22, Australie 8.5

De nombreux pays sont uniquement importateurs.

Les échanges internationaux sont donc dominés par trois acteurs : UE (27 millions de tonnes équivalent lait après Brexit), NZ (20), les USA (12), autres (24) = total échanges 84 (Idele, 2020).

L'UE exporte 12 % de sa production, la NZ la quasi-totalité ! Au niveau mondial l'export = 9 % de la production. Vu sa masse parmi les exportateurs, l'UE est le bassin qui induit les variations conjoncturelles les plus fortes.

Le prix international en équivalent lait au producteur varie de 200 à 400 €/1000 litres selon la conjoncture.



Europe / France

La production laitière repose principalement sur 4 grands types de systèmes :

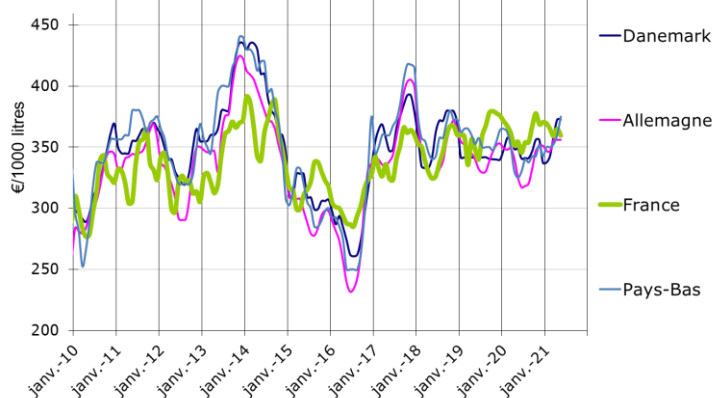
- Dans le Nord de l'Europe, des systèmes intensifs avec achats importants de concentrés, charges foncières très fortes, coût de production élevé, marge par litre faible, mais gros volume produit par actif. Prix au producteur irrégulier.

- Des systèmes pâturants à faible coût de production en Irlande, à fonctionnement saisonnier, forte marge d'accroissement de la production

- En France des systèmes de plaine à bonne autonomie fourragère, production par actif modérée, ateliers végétaux et viande en complément. Amplitude limitée des variations de prix, contrats limitatifs de la part des collecteurs.

- En montagne (Autriche, zones de montagne France-Italie) des systèmes laitiers avec viande bovine sans grande culture, de taille limitée, soutenus par les aides montagne et une bonne valorisation.

Prix du lait au producteur selon les pays de l'UE



Pôle Economie et Prospective des Chambres d'Agriculture de Normandie

Normandie

La collecte laitière Normandie est de 38 millions d'hectolitres de lait par an. De 2010 à 2020 la place de la Normandie s'est accrue de 15.0 % à 16.1 % de la collecte nationale de lait de vache.

La production laitière normande en agriculture biologique représente env. 12 % du total national.

Rapportée à la collecte régionale, la collecte bio représente une part de 3.1 % du lait de vache normand

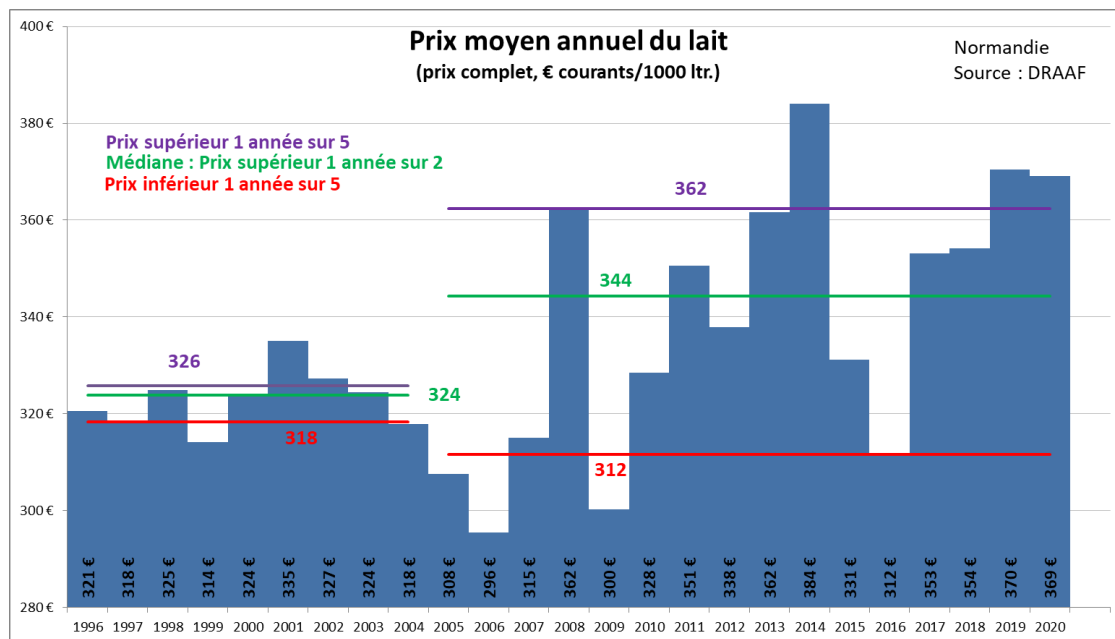
Un peu moins de 2 % du lait normand est valorisé en AOP.

QUELS PRIX ATTENDRE ?

Prix moyen annuel : changements d'époque

L'historique récent des marchés laitiers est à diviser en 3 périodes :

- avant 2004 le marché du lait était encadré par la PAC, les variations de prix étaient faibles : 3 années sur 5 entre 325 € et 317 € soit 8 € d'écart ;
- de 2006 à 2014, début de dérégulation, dans un cadre encore soutenu par les quotas. Les prix agricoles sont très agités. La fourchette de variation passe à 54 € !! Le prix moyen est plus élevé mais les coûts de production également.
- depuis la fin des quotas (mars 2015, mais anticipée dès 2014), on peut pronostiquer un prix moyen décennal qui sera affecté à intervalles plus ou moins réguliers par des sursauts de production dans tous les bassins où le volume n'est pas encadré (Europe du Nord). En France les contrats encadrent les volumes, mais les variations de prix sont avant tout européennes.
- une variabilité interannuelle forte, on peut tabler sur celle de la période précédente.



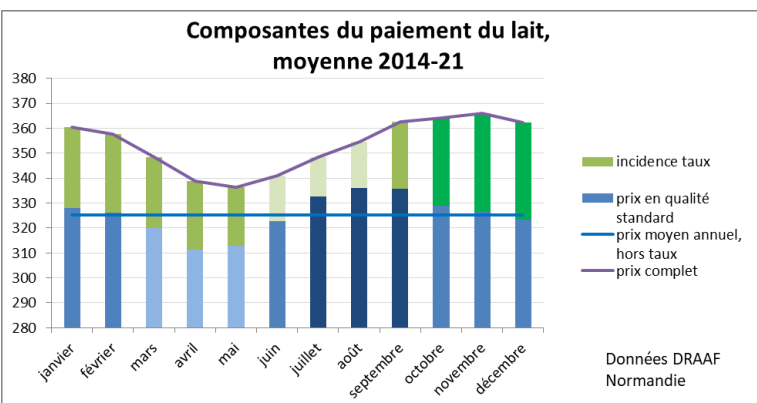
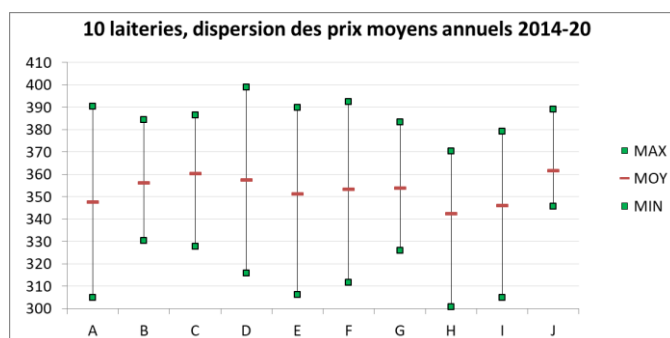
En pratique :

- le prix complet a oscillé depuis 2004 dans une fourchette de 312-362 € réalisée 3 années sur 5, avec une médiane (dépasseé une année sur 2) de 344 € et une moyenne de 340 €.
- L'écart entre le prix du lait standard et le prix aux taux réels (donc la rémunération des taux) est d'environ 25 €.
- Au niveau national, en neutralisant l'effet des taux, le prix conventionnel se situe environ 20 € en-dessous du prix total pondéré, un écart qui n'était que de 12 € en 2017. Cette évolution est probablement due à la valorisation AB.

Les prix diffèrent entre laiteries

La comparaison de 10 laiteries ayant une activité en Normandie sur la période 2014-20 montre des prix moyen annuels qui s'échelonnent entre 342 et 361 €/1000 litres. Les écarts sont plus marqués sur les minimas (2016).

L'amplitude entre la meilleure année et la moins bonne va de 43 € à 86 € selon la laiterie. Un collecteur de lait se caractérise plus par la variabilité que par le niveau moyen de son prix.



Le prix est saisonnier

Pour deux raisons :

1/ le prix est inférieur dans les périodes de fortes livraisons : typiquement mars à mai et novembre-décembre ; et inversement.

2/ les taux (TB, TP) sont plus élevés en début d'hiver et plus faibles en été.

Compte tenu de ces deux éléments, le prix varie selon le mois d'environ +/-15 € par rapport à la moyenne annuelle.

LES MARCHES BOUGENT : POURQUOI, COMMENT ?

Hors plus-value et valorisation particulière, le prix du lait au producteur dépend de la "charge" relative du marché par rapport aux débouchés, sur le marché européen.

Le principal débouché du lait est la consommation intérieure européenne de produits laitiers, très massive et donc stable, encore en légère augmentation en tendance.

Il existe aussi une interaction entre marchés européen et mondial, mais, sauf cas particulier, c'est surtout le marché européen qui influence le marché mondial. En phase d'excédents comme en 2014-15 l'Europe a tout à fait la capacité d'engorger le marché international et donc de détériorer le prix mondial.

Lorsque la collecte s'écarte des besoins de consommation, on fabrique davantage de beurre et poudre, qui sont des produits de stockage et d'export. Leurs prix servent donc de "baromètre" pour le marché laitier tout entier.

Les prix au producteur dans les différents pays européens sont plus ou moins connectés à ces variations : ainsi les prix allemand, danois ou hollandais sont très réactifs. Le prix français est beaucoup plus lissé.

La PAC régule encore le marché, même si ses mécanismes ont été beaucoup affaiblis par les réformes depuis 2004. Quand la poudre maigre passe en-dessous de 1700 €/T l'Union Européenne procède à des achats publics ("l'intervention"). De même pour le beurre en-dessous de 2260 €/T. L'intervention a fonctionné pour la poudre lors de la crise de 2009 puis de 2015 à 2017 (pas du tout pour le beurre). Les stocks de poudre ont pu être écoulés en 2018 et sont désormais à zéro.

VARIATIONS DE PRIX : COMMENT SE SECURISER ?

Face aux variations de prix, on peut envisager d'agir à deux niveaux :

Niveau stratégique : travailler la valorisation

Ces choix sont à faire lors de l'installation ou d'une réorientation importante de l'exploitation. Le but est de positionner son système sur un marché moins fluctuant et si possible générateur de plus-value (cf. encadré).

Ces options ne sont pas possibles pour tous, elles impliquent toujours une transformation du système et un effort spécifique pour accéder à une plus-value, plus ou moins envisageables selon la situation initiale de l'exploitation.

Niveau tactique : suivre les évolutions, si possible les anticiper, et s'adapter

L'exploitant peut aussi choisir de rester dans le marché standard, produire le meilleur lait possible au moindre coût possible, et accepter de subir les fluctuations décrites précédemment. Dans ce cas, il sera utile :

- d'examiner finement les termes du contrat avec la laiterie
- d'anticiper les variations du marché. cf. pavé "Comment s'informer ?". L'anticipation du marché est possible à quelques mois, rarement à un an, jamais davantage, sauf dans les grandes lignes.
- de disposer de repères pour adapter sa production et ses coûts : par exemple, à partir de quel prix augmenter ou restreindre le concentré de production ? Ce type de levier dépasse le cadre de cette fiche, c'est un point à approfondir avec un conseiller.
- de se "couvrir" par rapport aux fluctuations de prix ou de revenu. Les marchés à terme laitiers ne sont pas opérationnels à ce stade. Des mécanismes sont évoqués dans les débats sur la PAC mais restent à l'état de projets, à surveiller dans la future PAC.

Les plus-values possibles



- en AB : 100 à 130 € de plus-value par rapport au prix du lait conventionnel (2017-2020), en gommant l'effet des taux. Globalement même saisonnalité, et même un peu plus car la plus-value AB fléchit entre avril et juin (90 € au lieu de 140 € les autres mois). Un prix beaucoup moins variable que le conventionnel en inter-annuel. Le passage en AB implique une remise à plat profonde du système, avec des rendements moindres mais aussi des économies en consommations intermédiaires.

- en AOP : actuellement 40 € en AOP Camembert de Normandie (au lait cru). Des contraintes spécifiques pour le producteur en termes de race (% Normandes) et de fourrages.

- transformation à la ferme, circuits courts : plus-value importante mais très variable, et qui implique en général un accroissement (très) important de la main d'œuvre.

- contrats spécifiques : lait à base d'aliment sans OGM : 10 à 15 € de plus-value mais des coûts supplémentaires. La parité entre le prix du tourteau de Colza et le prix du tourteau de soja est déterminante pour la rentabilité.

COMMENT S'INFORMER ?

Les indicateurs à suivre pour "sentir" la tendance du marché sont presque tous regroupés au sein de l'Observatoire du marché du lait européen, mis en place par la Commission Européenne, qui est une excellente source. Bien qu'en anglais, elle est facilement exploitable : (mise à jour mensuellement (données décalées de 2 mois env.)

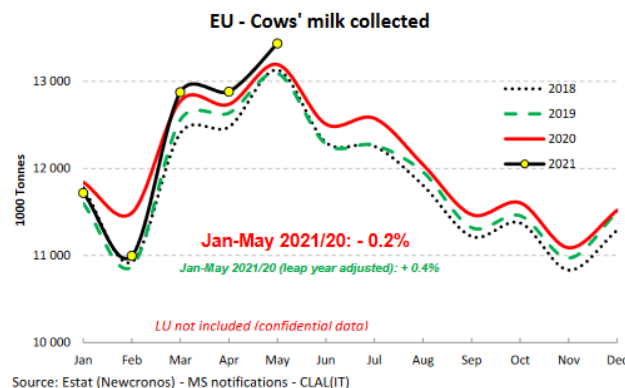
https://ec.europa.eu/info/food-farming-fisheries/farming/facts-and-figures/markets/overviews/market-observatories/milk_en

Consulter en particulier les indicateurs de volume (Production and internal measures):

- l'évolution de la collecte européenne (EU deliveries of raw milk)
- le niveau des stocks d'intervention (EU internal measures : Public SMP Intervention Scheme)
- l'évolution de la production ailleurs dans le monde (World production of raw milk)

Et les évolutions en prix (Prices and margins) :

- les cotations des principaux produits industriels (EU prices of dairy commodities)
- les prix au producteur dans les pays européens (EU prices of raw milk)
- les prix des transactions "spot" (EU spot prices of raw milk)



Une synthèse sur la conjoncture laitière est mise en ligne par l'APCA :

Note de conjoncture laitière, mise à jour semestrielle

<http://chambres-agriculture.fr/informations-economiques/etudes-economiques/notes-de-conjoncture/>

L'Idele (Institut de l'élevage) suit la conjoncture et propose des publications (revue "Tendances").

Différents organismes peuvent aborder la question des fluctuations de prix, par des formations ou des conseils. Voir en particulier : Chambres d'agriculture, Centres de gestion, Contrôle de performance.

TENDANCE POUR LES PROCHAINS MOIS

Le prix au producteur devrait être supérieur à 2020, compte tenu d'évolutions disparates :

- Les prix internationaux des produits industriels ont atteint un point culminant en juin 2021 et semblent se replier depuis. La Chine reste une locomotive de la demande mondiale et plus globalement les échanges sont dynamiques.
- les débouchés intra-européens, très perturbés par la crise du Covid, tendent à se normaliser. Les débouchés en RHD, compensés partiellement par la hausse des achats des ménages pendant la crise, retrouvent des couleurs.
- les prix observés en Europe au niveau du producteur sont attractifs dans certains bassins : Irlande, Allemagne, Pays-Bas, moins en France. Le passage à vide du second semestre 2020, dû à la crise Covid, ne devrait pas se reproduire cette année, on peut donc compter sur des prix supérieurs à 2020 au mois le mois.
- A surveiller toutefois : la hausse de production en cours aux USA, en Argentine, en Australie et en Europe sur le second trimestre 2021 ...
- ... et surtout la hausse des coûts de production (aliments, engrais, énergie)

NOS CONSEILS

Explicitiez votre stratégie : Pouvez-vous envisager une plus-value particulière ? Quels atouts spécifiques pouvez-vous valoriser pour cela ?

Suivez l'évolution des prix : les variations de volume de la production européenne et, la tendance des prix des produits industriels permettent de sentir la tendance. Mettez à profit les sources disponibles !

Formez-vous régulièrement : les marchés évoluent. Les principes de gestion s'adaptent progressivement à cette nouvelle donne. Les groupes d'échanges, les formations, permettent de repérer de nouveaux leviers.

VOS CONTACTS

CHAMBRES D'AGRICULTURE

14 : Fanny LITTEE-GAUDET – 02 31 70 25 37

27 : Loren MARIE – 02 32 78 80 29

50 : Ludivine ALLIET – 02 33 06 49 57

61 : Marina LEGRAND – 02 33 31 48 19

76 : Caroline ISABEL – 02 35 59 47 64

REDACTEUR :

Jean HIRSCHLER

Chargé d'études économiques

Direction IRD – Chambres d'agriculture de Normandie



RÉGION
NORMANDIE

Avec le soutien financier de